une recherche poussée dans ce domaine qui est, comme nous l'avons remarqué, très fertile, tant du point de vue thématique que du point de vue des approches.

Anca-Andreea Chettrariu (Brăescu)
 Université „Ștefan cel Mare”, Suceava, Roumanie

Contribution publiée dans le cadre du programme CNCISIS PN-II-IDEI-PCE-2011-3-0812. Projet de recherche exploratoire : *Traduction culturelle et littérature/ littératures francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.

INVITATION AUX ÉTUDES DIACHRONIQUES. PRÉSENTATION D'UNE REVUE

Diachroniques. Revue de linguistique française diachronique, n° 2, 2012 (*Sentiment de la langue et diachronie*), Olivier Soutet (dir.), Presses de l'Université Paris–Sorbonne, 206 pp., ISBN: 978-2-84050-824-3.

Les linguistes s'occupant de différents aspects de l'histoire de la langue française accueilleront avec joie la nouvelle de la parution d'une nouvelle revue qui se propose de diffuser des contributions s'inscrivant précisément dans ce vaste domaine de recherche. *Diachroniques. Revue de linguistique française diachronique* — tel est son titre — est un périodique annuel dirigé par Olivier Soutet, publié depuis 2011 par les Presses de l'Université Paris–Sorbonne (PUPS) et dont nous avons reçu avec satisfaction le numéro 2, intitulé *Sentiment de la langue et diachronie*. Dans le catalogue qui se trouve sur la page web des PUPS (<http://pups.paris-sorbonne.fr/pages/catalogue.php?Id=126>) figurent également les numéros 1 et 3 de la revue, portant des titres tout aussi captivants et prometteurs : *Périodisation(s)* et *Les Marques de l'oralité en français médiéval*, respectivement. Il est dommage que la page web officielle des *Diachroniques* (<http://www.diachroniques.paris-sorbonne.fr/>), au moment où nous écrivons ces mots (septembre 2013), se borne à la présentation du contenu du premier numéro et ne rende pas accessibles les résumés des articles. Ceux-ci, en français et en anglais, se trouvent à la fin de l'édition papier.

Dans la Présentation (pp. 7–26) ouvrant le numéro 2 de la revue, Gilles Siouffi précise son objectif : « rassembler des contributions illustrant dans une étendue aussi grande que possible les démarches actuelles engagées autour du rôle du sentiment de la langue en diachronie » (p. 19). Il faut ajouter que malgré son titre modeste, cette première partie du volume, où l'auteur explique quelques notions-clés (*sentiment de la langue/sentiment linguistique, épilinguistique* et d'autres), pourrait constituer déjà une étude séparée.

Les auteurs des textes se proposent donc d'approfondir des problèmes relevant de la fonction du sentiment de la langue dans les recherches diachroniques, surtout dans le contexte de la langue française.

Bruno Courbon (« Quelle place accorder au sujet dans la langue et dans son histoire ? Points de vue de deux linguistes du début du XX^e siècle », pp. 27–57) démontre comment la participation active du sujet parlant à la production langagière a été envisagée par Ferdinand de Saussure et Antoine Meillet. L'auteur choisit pour son analyse des mots-clés apparaissant dans les textes principaux des deux linguistes (p. 37) : *sentiment, sensibilité, sens, sentir, ressentir, sujet, sujet parlant, intuition, conscient, conscience, consciemment* et leurs antonymes.

Michelle Lecolle (« Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et 'air du temps' », pp. 59–80) étudie l'expression du sentiment linguistique « profane », à visée non scientifique, à travers les changements dans le lexique et la phraséologie.

Agnès Steuckardt (« Néologie et sentiment de la langue française au XVIII^e siècle », pp. 81–106) analyse les changements dans la perception des mots nouveaux, tout en remarquant l'évolution de la notion même de sentiment de la langue au cours de la période prise en compte, période préférée de plusieurs chercheurs.

Odile Leclercq (« Lexicographie et sentiment du vieillissement des mots au XVII^e siècle », pp. 107–130) se penche sur les mots que les académiciens ont, dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*, qualifiés de vieux ou vieillissants et vérifie si ces informations reflètent réellement la fréquence avec laquelle les vocables en question apparaissent dans les textes de l'époque. Cette étude ajoute un aspect intéressant aux regards sur le XVII^e siècle.

Avec la contribution de Bernard Combettes (« Réanalyse et discursivité », pp. 131–152), le lecteur quitte le champ de la lexicologie pour entrer dans celui de la syntaxe. L'auteur vise un élargissement de la notion de réanalyse, recouvrant le rôle du sentiment linguistique dans les changements d'ordre (morpho)syntaxique, à un domaine encore plus large, notamment discursif.

Aurelio Principato (« Le sujet dont on parle (notes sur les rôles accordés au pronom impersonnel) », pp. 153–172) étudie le problème de la présence et de l'absence du sujet pronominal en français à la lumière du sentiment de la langue des grammairiens et des locuteurs, en s'appuyant sur des exemples provenant de la période comprise entre le XVI^e et le XXI^e siècle.

Claire Badiou-Monferran (« 'Plus d'amour, partant plus de joie' (La Fontaine, *Fables*, VII) : *Partant* à l'épreuve du 'raisonnement linguistique' et du 'sentiment de la langue' », pp. 173–195), dont l'article clôt le volume, trace l'histoire du connecteur consécutif *partant* pour démontrer que l'usage réel, d'une part, et le discours sur cet usage qui résulte du sentiment linguistique, d'autre part, ne sont pas toujours cohérents.

Bref, le numéro 2 des *Diachroniques* renferme des études intéressantes, originales et inspiratrices. Comme nous l'avons déjà mentionné, les titres des deux autres volumes publiés jusqu'ici ne font qu'augmenter notre intérêt et nous laissent dans l'impatience non seulement de les consulter, mais aussi de voir la parution des prochains numéros. Nous suggérerions seulement que l'équipe de rédaction veille plus attentivement à la correction linguistique ; ni le numéro 2 de la revue, ni l'accueil de sa page web officielle ne sont libres de quelques coquilles.

La collection *Diachroniques* nous semble particulièrement importante et précieuse à une époque où la linguistique diachronique, surtout dans l'enseignement universitaire, semble être un domaine en déclin, éclipsé par différentes branches de la synchronie qui n'exigent pas autant de connaissances philologiques. Chacune des langues mérite de faire l'objet de telles études diachroniques, réunies dans une série qui promeuve régulièrement ce genre de recherches.

Przemysław Dębowski
Université Jagellonne de Cracovie

LA POSTÉRITÉ DE *DON QUIJOTE* OU LA PSEUDO-TRADUCTION ENTRE THÉORIES ET PRATIQUES

La pseudo-traduction, de Cervantès à Mark Twain, par Ronald Jenn,
Peeters Louvain-la-Neuve, 2013, 143 pp., Bibliothèque des Cahiers de l'Institut
de Linguistique de Louvain, Leuven, ISBN 978-90-429-2721-6 (Peeters Leuven) ;
ISBN 978-2-7584-0175-9 (Peeters France).

La pseudo-traduction, ou traduction fictive, comprise comme un texte présenté au public comme étant une traduction alors qu'aucun texte source correspondant n'a jamais existé dans une